



Solidarité pour l'Ukraine – 01/06/2022- numéro 5 – de la guerre en Europe

DANS CE NUMERO

Schisme en Orthodoxie

Religion et Soft power

Ambiguïtés catholiques

Un passé qui ne passe pas

Contacts utiles

L'Institut de Recherche et d'Information sur le Volontariat (iriv) s'associe à la solidarité internationale en faveur de l'Ukraine attaquée par la Russie le 24 février 2022.

Après une pandémie qui a fragilisé les pays démocratiques avec la montée inquiétante des théories du complot et ses discours de haine sur les réseaux sociaux, nous souhaitons que cette guerre en Europe soit l'occasion de réfléchir à une nouvelle solidarité, en Europe et avec nos alliés internationaux. Cette Infolettre est le cinquième numéro après quatre premiers numéros parus depuis le 1er mars 2022. Nous publierons chaque premier jour du mois un nouveau numéro aussi longtemps que durera cette guerre brutale, totale et illégale.

La guerre en Ukraine a montré l'importance de la religion, mais surtout de l'instrumentalisation qui en est faite par les régimes autoritaires dans les conflits du XXIème siècle. La religion dénoncée comme « opium du peuple » (Karl Marx, Critique de la philosophie du droit de Hegel, 1843), pendant l'ère soviétique, a aussi été utilisée par la police secrète qui a infiltré les Eglises orthodoxe ou catholique. La religion a de tous temps été utilisée comme arme de « soft power » par les régimes les plus autoritaires. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le silence et l'attitude du Pape XII, qui n'a pas dénoncé le régime nazi, a finalement été clairement analysée. Des chefs religieux ont été les alliés implicites des pires régimes en Europe oubliant les enseignements du cinquième commandement « Tu ne tueras point ».

- 1- Schisme au sein de l'Eglise orthodoxe – un dommage collatéral
- 2- La religion, une arme de « soft power »
- 3- Ambiguïtés catholiques et esprit de Vatican II
- 4- Un passé qui ne passe pas – de la guerre en Europe

* le logo a été dessiné par Caritas Canada en février 2022

Schisme au sein de l'Église orthodoxe- un dommage collatéral

Le nom du patriarche russe Cyrille, allié fervent du Kremlin et apôtre de la guerre, a été retiré *in extremis* en juin 2022 de la liste noire des sanctions de l'Union européenne contre des personnalités qui soutiennent le président russe Vladimir Poutine dans la guerre qu'il mène en Ukraine. Le chef de l'Église orthodoxe de Russie tient des propos très belliqueux depuis le début du conflit du (1). L'opposition du président hongrois, soutien inconditionnel et affiché à la Russie au sein de l'UE, explique ce retrait.

Le 27 mai 2022, la branche ukrainienne encore fidèle au patriarcat de Moscou a annoncé sa rupture. Elle a expliqué que la guerre en Ukraine était une « violation du commandement de Dieu "Tu ne tueras point" ». Selon Antoine Arjakovsky, expert renommé du monde orthodoxe (1), en moins de trois mois, 400 paroisses sont passées sous tutelle de l'Église orthodoxe d'Ukraine qui avait déjà mis fin en 2018 à sa dépendance à Moscou.

Sur le front religieux, la Russie est donc en passe de perdre une bataille. Le contingent orthodoxe ukrainien est le deuxième plus important au monde, avec 25 millions de fidèles. Il échappe ainsi à l'autorité spirituelle du patriarche russe. En Europe, l'exaspération la rébellion s'est organisée. « Les paroisses relevant du patriarcat de Moscou s'apprêtent faire défection », selon Antoine Arjakovsky. Fin mars 2022, l'Église Saint-Nicolas de Myre à Amsterdam s'est soustraite à la tutelle moscovite. Dans le nord de l'Italie, la paroisse d'Udine a décrété son rattachement à Constantinople, son recteur a dénoncé « l'indulgence monstrueuse » témoignée par Kirill au président russe contre leurs frères Ukrainiens.

Face à cette levée de boucliers, l'Église russe a contre-attaqué. En Lituanie, cinq prêtres ont été démis fin avril 2022 de leurs fonctions après avoir critiqué l'action de Kirill en Ukraine, selon le *Baltic Times* (1). « Moscou va se battre », prédit Arjakovsky, qui évoque les « moyens gigantesques », notamment financiers, à la disposition du patriarcat russe. Dans les territoires occupés en Ukraine, les paroisses sont sous pression. « Chaque évêque doit décider s'il soutient la décision de notre assemblée ou s'il conserve le lien avec Moscou, explique Serguei Bortnik, du département des relations extérieures de l'Église orthodoxe ukrainienne. Dans les régions occupées, « russifiées », ils n'auront pas vraiment le choix (1).

Un synode a été organisé le 7 juin à Moscou explique le journaliste de France Télévisions (2). Les diocèses de Crimée annexée sont désormais placés, à leur demande, sous la direction de l'Église orthodoxe de Moscou et de Cyrille. Le métropolite Hilarion, responsable des affaires ecclésiastiques extérieures, est parti à Budapest, rejoindre le soutien russe, Viktor Orban, le seul dirigeant à défendre le Patriarcat en Union européenne (alors qu'il n'est pas orthodoxe).

Jean de Doubna, archevêque des églises orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, a imploré, en mars, le patriarche russe de dénoncer une "guerre monstrueuse et insensée", mais n'a pas quitté le patriarcat de Moscou (2).

L'Eglise, arme de « soft power »

Cyrille défend une "théorie du monde russe" qui s'inspire de « philosophes et historiens slavophiles des XIXe et XXe siècles, revisités à la sauce post-moderniste par des personnalités comme le nationaliste Alexandre Douguine [chantre d'une Eurasie impérialiste et slave] ou Alexandre Tchitchikov, adjoint du porte-parole du Patriarcat de Moscou", selon Antoine Nivière, professeur à l'université de Lorraine, spécialiste de l'histoire culturelle et religieuse de la Russie.(2). La lecture du 'Choc des civilisations', livre du chercheur américain en Sciences politiques Samuel Huntington, l'a beaucoup marqué et a renforcé sa vision d'une opposition radicale avec la culture occidentale (3). Les thèmes d'un "monde russe" et d'un Occident décadent entrent en résonance avec les desseins politiques de Vladimir Poutine. Pour l'historien Antoine Arjakovsky, cette radicalisation progressive est caractéristique du "prototype de l'Homo Sovieticus", passé de la souffrance à l'orgueil (2).

Le « conservatisme joue un rôle important dans la pensée politique russe moderne, et s'incarne comme l'idéologie officielle du parti Russie Unie » présidé par Vladimir Poutine (4). Il s'agit d'une « réaction traumatique au libéralisme » qui a suivi l'effondrement de l'Union Soviétique, une forme de « géopolitique apophatique – un terme issu du vocabulaire philosophique et théologique pour penser ce qui n'est pas ou ne doit pas être ». Ce conservatisme s'est enrichi d'une dénonciation des « dérives de l'idéologie woke, sans jamais la nommer explicitement », dénonçant une Europe « décadente » ou interdisant une « propagande homosexuelle » auprès des mineurs à travers la législation fédérale. La même politique est menée en Hongrie par Victor Orban.

La Russie se pose en « résistante sans concessions » sur des sujets de société sensibles et polémiques au sein du monde occidental. La stratégie russe à l'échelle internationale a été habile et pragmatique en sachant s'adapter aux profils et aux besoins des populations et gouvernements ciblés (4). En particulier, auprès des populations orthodoxes, la Russie n'a pas hésité à vanter le prestige de Cyrille Ier, métropolite de Moscou et primat de l'Eglise orthodoxe russe. Sur le plan intérieur, l'Eglise est une institution d'Etat, partie prenante de la gouvernance. Même si l'Etat est laïque, l'orthodoxie est devenue une religion officielle depuis une loi de 1997 sur la liberté de conscience.

Le lien religieux est utilisé comme une adhésion implicite auprès des membres de la diaspora russophile, issu de l'espace postsoviétique (4). A Paris, les dômes dorés du Centre spirituel et culturel orthodoxe inauguré en octobre 2016 sur les rives de la Seine, est un investissement à la mesure de l'ambition russe qui a dépensé 170 millions d'euros pour cette église. Comme la Chine avec les Instituts Confucius, la Russie a reconstitué progressivement son réseau d'instituts Pouchkine, qui combine instruction culturelle et culturelle, contrairement à d'autres Instituts (français, italiens ou allemands) qui se cantonnent à la langue et à la culture.

Le profil de Cyrille, né Vladimir Mikhaïlovitch Goundiaïev en 1946 à Leningrad dans une famille très religieuse est intéressant. Ses parents ont été internés dans un camp de la Kolyma, pendant la "Grande terreur" stalinienne des années 1930. Après des études de théologie, le jeune Vladimir qui deviendra Cyrille intègre la délégation de l'Eglise orthodoxe russe au sein du Conseil œcuménique de Genève (Suisse). Sa biographie officielle omet de préciser qu'il a aussi travaillé comme agent du KGB, sous le nom de code "Mikhaïlov". « Il est alors fréquent que des soutanes cachent l'œil de Moscou » (2).

Un film du réalisateur slovaque Ivan Ostrochovský « Les Séminaristes » (Sluzobníci) (2020) a très bien expliqué la manière dont les régimes du Pacte de Varsovie ont infiltré les Eglises (catholique pour la Tchécoslovaquie) qui étaient considérées comme subversives, allant jusqu'à assassiner des prêtres réfractaires, poussant au suicide de jeunes séminaristes qu'ils n'avaient pas réussi à enrôler. Le film explique l'infiltration de l'Eglise catholique tchécoslovaque par le mouvement *Pacem in Terris* (Paix sur la terre) qui a collaboré de 1971 à la chute du Rideau de fer en 1989 avec le régime communiste et la redoutable police secrète, StB (5). Le réalisateur slovaque précise qu'il n'a pas fait un film contre l'Eglise catholique mais pour montrer les mécanismes qui amènent à collaborer activement ou passivement avec un régime autoritaire (5).

Ambigüités catholiques et l'esprit de Vatican II

Depuis le début du conflit, le pape François tient un discours ambigu sur la guerre en Ukraine (6). Dans un entretien accordé au quotidien italien *Il Corriere della Serra* publié le 3 mai 2022, le souverain pontife n'a pas répondu à la question qui lui était posée - s'il était juste de fournir à l'Ukraine des armes pour se défendre contre la Russie. Le pape François refuse totalement la guerre et a multiplié les appels à l'arrêt des combats. Il persiste à ne pas vouloir incriminer directement le président russe et à reconnaître la responsabilité de la Russie. Il critique notamment le rôle de l'OTAN dont les « aboiements aux portes de la Russie » auraient poussé le président russe à passer à l'action militaire ; Vladimir Poutine aurait en somme répondu à une provocation des Alliés.

Cette position papale semble placer les deux belligérants au même niveau, l'agressé serait aussi responsable que l'agresseur. La visioconférence organisée par le pape François le 16 mars 2022 avec Kirill, chef de l'Eglise orthodoxe russe, a laissé perplexe. François a abandonné *in extremis* l'idée saugrenue pour Pâques d'organiser une méditation conjointe entre une Ukrainienne et une Russe, qui aurait blessé les catholiques ukrainiens, victimes de l'agression russe, mais aussi tous les Ukrainiens (6).

Le pape François se réclame de Vatican II (1962-1965) qui avait pris acte des nouvelles armes de destruction massive (arsenal nucléaire) et de la menace que constituait la course aux armements

(crise des missiles de Cuba en 1963). Sa conception est cependant plus radicale que ses prédécesseurs (6). Le pape Jean Paul II avait jugé « moralement acceptable » la dissuasion nucléaire comme « une étape sur la voie du désarmement », en 1982, en pleine crise des euromissiles. Les accusations du pape François témoignent de la « méfiance très latino-américaine envers les Etats-Unis », l'OTAN étant pour lui le bras armé américain. Le pape Jean-Paul II avait dès le départ placé son pontificat sous le signe d'une résistance, et même d'un combat, contre l'URSS. Il avait notamment pris fait et cause pour le syndicat (laïc) Solidarnosc dans sa lutte contre le régime pro-soviétique du général Wojciech Witold Jaruzelski. La victoire de Solidarnosc en mai 1989 avait ouvert la voie à la fin de l'URSS- le premier pas était franchi avec la chute du mur de Berlin (en novembre 1989).

Depuis Benoît XVI, la stratégie du Vatican vis-à-vis du monde slave a changé (6). Elle s'est caractérisée par une politique de la main tendue depuis la chute du mur de Berlin. Les pays slaves sont à nouveau perçus comme « un conservatoire de valeurs chrétiennes ». L'Eglise n'est plus le formidable vecteur de résistance qu'elle avait été sous l'empire soviétique. Elle est revenue à une conception conservatrice, voire réactionnaire, de la religion. Elle est à nouveau, dans beaucoup de pays slaves et non slaves, « l'opium du peuple » dénoncé par Karl Marx au XIXème siècle où l'Eglise avait été un soutien inconditionnel des monarchies qui s'opposaient à la République et souhaitaient un retour à un ordre féodal, symbolisé par l'Ancien Régime en France.

Le « volontarisme œcuménique » du pape François est une constante de sa politique (6). Il a rencontré le patriarche russe Kirill à Cuba en 2016, en dépit de l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014. Un froid s'est finalement installé après que François a qualifié Kirill d' « enfant de chœur de Poutine ». Le patriarche russe a jugé le ton « inapproprié ». Une rencontre prévue entre les deux hommes a été reportée *sine die*. Le pape François a néanmoins repris son bâton de pèlerin en offrant publiquement de rencontrer le président russe . Vladimir Poutine n'a pas, pour l'instant, répondu à son invitation (7).

Un passé qui ne passe pas (8) - de la guerre en Europe

La guerre en Ukraine rappelle à beaucoup d'Européens la Seconde Guerre Mondiale. Vladimir Poutine n'a pas seulement instrumentalisé la religion, il continue aussi de réécrire l'histoire de la Russie et de l'Empire soviétique à son avantage. L'URSS aurait été le grand vainqueur de la lutte contre le nazisme, oubliant de mentionner le pacte germano-soviétique qui a ouvert le conflit (1939-1941). Les leçons d'un passé tragique pour l'Europe peuvent nous faire réfléchir.

Un article du New York Times du 31 mai 2022 apporte un éclairage édifiant sur la responsabilité du pape Pie XII et de l'Eglise catholique pendant la Seconde Guerre mondiale (9). Un chercheur américain, David Kertzer, professeur à l'Université Brown et administrateur à l'Académie

américaine de Rome, travaille depuis de nombreuses années, avec des collègues italiens, sur l'histoire cachée du Vatican. Son travail a été récompensé par le prix Pulitzer en 2015. Un nouveau livre publié en 2022 s'intéresse au rôle du pape Pie XII pendant l'Holocauste (9).

Le pape François a permis l'ouverture en 2019 des archives de Pie XII en déclarant que « l'Église n'a pas peur de l'histoire ». David Kertzer examine le rôle de l'Église catholique pendant la Seconde Guerre mondiale et l'Holocauste, un élément fondateur pour le chercheur américain mais aussi pour la construction européenne. L'Union européenne est un projet de réconciliation et de rédemption. Elle s'est construite pour qu'une telle tragédie, inédite dans l'histoire de l'Humanité, ne puisse plus se reproduire.

Le chercheur américain a documenté les conséquences de la décision personnelle prise par le pape Pie XII de rester silencieux sur le génocide d'Hitler. Ce silence a eu un impact essentiel sur le déroulement de la guerre, et notamment sur le projet nazi d'extermination de la communauté juive. Cette responsabilité du pape Pie XII a longtemps été tue. Son influence morale aurait eu une incidence décisive sur l'attitude de nombreux catholiques, mais aussi au-delà de la communauté catholique.

Par anticommunisme, le pape Pie XII a considéré que les puissances de l'Axe (soutiens du régime nazi) gagneraient la guerre. Il a choisi de protéger les intérêts de l'Église pour ne pas offenser Hitler et Mussolini.. Le pape ne voulait pas s'opposer au Führer pour, selon lui, protéger les millions de catholiques allemands qui auraient été menacés. Le livre de M. Kertzer révèle aussi l'influence exercée par un prince allemand, fervent nazi, intermédiaire secret entre Pie XII et Hitler, et principal conseiller du pape au Vatican sur les questions juives. Il l'aurait exhorté à ne pas protester contre un ordre fasciste d'arrêter et d'envoyer dans des camps de concentration les Juifs d'Italie.

Selon les défenseurs de Pie XII, qui instruisent son procès en canonisation, le pape aurait agi dans l'ombre pour protéger la communauté juive ; toutes les accusations contre lui seraient diffamatoires. La même rhétorique a été utilisée en France par les révisionnistes, et en particulier par les avocats de Philippe Pétain qui ont inventé tout un argumentaire pour défendre leur client. Le général de Gaulle (à Londres) aurait été le glaive et le maréchal Pétain (à Vichy), le bouclier. Leurs arguments ne sont pas convaincants face à une réalité accablante. A l'issue de son procès, Philippe Pétain a été frappé d'indignité nationale, condamné à la confiscation de ses biens et à la peine de mort. Cette dernière peine n'a été commuée en emprisonnement à perpétuité par le général de Gaulle qu'en raison de son grand âge.

L'écrivain italo-slovène Boris Pahor est mort à Trieste le 30 mai 2022 à l'âge de 108 ans. Il a publié en 1967 en slovène son œuvre majeure « *Nekropola* » (11). Il a témoigné de son

expérience concentrationnaire après l'écrivain italien Primo Levi « *Si c'est un homme* » en 1958 (12) ou l'écrivain hongrois Imre Kertész « *Être sans destin* » en 1975. (13). Dans « Printemps difficile » (14), Boris Pahor écrit « *Nécropole ambulante de corps zébrés, debout, si étroitement serrés qu'ils avaient le plus grand mal à glisser sur le sol lorsqu'ils cessaient de respirer. Caravane de la mort qui ne pouvait se comparer à nul autre voyage* ».

Lors du Concile Vatican II, l'Eglise catholique a reconnu sa responsabilité dans la Shoah, qui n'était pas seulement celle d'un pape, mais celle d'une éducation catholique qui a dénigré le judaïsme et persécuté la communauté juive pendant des siècles. Une série de quatre documentaires diffusés sur Arte en avril 2022 « Histoire de l'antisémitisme » (15), fondés sur les travaux de nombreux chercheurs – historiens, théologiens, islamologue, psychanalyste, anthropologue... –, a analysé deux millénaires d'antisémitisme. Le constat est accablant, tant l'histoire se répète. Le président de *Yad Vashem*, le mémorial de la Shoah à Jérusalem, dr Dani Dayan, a eu une audience privée avec le pape François au Vatican le 9 juin 2022. Ils ont rappelé l'importance de la recherche sur l'Holocauste dans le monde chrétien, et de renforcer la collaboration entre Yad Vashem et le Vatican dans les domaines de la mémoire, de l'éducation et de la documentation sur l'Holocauste, pour joindre leurs efforts et lutter efficacement contre l'antisémitisme et le racisme dans le monde (16).

Vladimir Poutine a oublié un chapitre important de l'histoire russe : la mystification montée de toute pièce par les services secrets du tsar « *Le protocole des Sages de Sion* », publication antisémite la plus connue et la plus diffusée de l'histoire contemporaine (17), cité par le régime nazi et qui sert encore aujourd'hui de bases aux thèses conspirationnistes qui se sont développées sur les réseaux sociaux, notamment dans les milieux suprématistes blancs d'extrême droite.

La « *Pravda* » était l'instrument de la propagande soviétique, le journal officiel du parti communiste. Le titre signifie « vérité » en russe - elle a toujours été mise à rude épreuve par les dirigeants russes, à l'époque tsariste, soviétique ou encore aujourd'hui pendant la guerre en Ukraine. C'est oublier les enseignements du Huitième Commandement « Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain. »

- (1) Philippine de Clermont Tonnerre « Le schisme orthodoxe est maintenant avec Moscou », Journal du dimanche, 5 juin 2022
- (2) Fabien Magnenou , Russie : qui est Cyrille, le chef de l'Eglise orthodoxe et apôtre de la guerre en Ukraine ? ,France Télévisions , publié le 14/06/2022
- (3) Samuel Huntington (1996) “The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order” traduit en française n 1997 sous le titre “Le choc des civilisations » ; une analyse est proposée par Manon-Nour Tannous - Maître de conférences à l'université de Reims (Paris II/ Collège de France) , sur le site public (dépendant du Premier ministre) Vie publique- Une civilisation est, selon Huntington, « le mode le plus élevé de regroupement et le niveau le plus haut d'identité culturelle dont les humains ont besoin pour se distinguer »- <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/270680-le-choc-des-civilisations-clash-civilizations-de-samuel-huntington>
- (4) Par Guillaume Blanc, « Etat des lieux du soft power russe », Paris, Ecole de guerre économique – 27 Octobre'21 - <https://www.ege.fr/infoguerre/etat-des-lieux-du-soft-power-russe>
- (5) Malik Berkati « Les Séminaristes (Sluzobníci ; Servants) du Slovaque Ivan Ostrochovský – Un très bel objet cinématographique » - J :Mag- Lifestyle et Citoyenneté 7 juin 2021 - <https://j-mag.ch/les-seminaristes-sluzobnici-servants-du-slovaque-ivan-ostrochovsky-un-tres-bel-objet-cinematographique/>
- (6) Cécile Chambraud, “Les ambiguïtés du pape sur la guerre en Ukraine », Le Monde, vendredi 13 mai 2022
- (7) Article écrit le 14 juin 2022
- (8) Éric Conan, Henry Rousso, (2013) “Vichy, un passé qui ne passe pas », Paris : Fayard
- (9) Jason Horowitz, « Deep in Vatican Archives, Scholar Discovers ‘Flabbergasting’ Secrets”, New York Times, 31 May 2022
- (10) David I. Kertzer “ The Pope at War: The Secret History of Pius XII, Mussolini, and Hitler Hardcover – June 7, 2022
- (11) Boris Pahor (1996) “Pélerin parmi les ombres », Paris : La Table ronde
- (12) Primo Levi (1958 & 1976 », « S Levi, Primo (1958 & 1976) « Se questo è un uomo », Turin: Giulio Einaudi
- (13) Imre Kertész (1998) « Être sans destin », Arles : Actes Sud ; édition originale en hongrois en 1975
- (14) Boris Pahor (1995) « Printemps difficile », Paris : Phébus, publication originale en slovène en 1958
- (15) Jonathan Hayoun, Laurent Jaoui et Judith Cohen « Histoire de l'antisémitisme », Arte (France, 2022, 4 x 52 min), diffusé le mardi 12 avril 2022
- (16) Infolettre de Yad Vashem du 13 juin 2022 - https://www.yadvashem.org/events/09-june-2022.html?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=Pope
- (17) Protocole des Sages de Sion, selon le rapport « *Report on Global Anti-Semitism* » (2004) du département d'État américain, « Les *Protocoles* n'ont pour but que d'inciter à la haine envers les Juifs et Israël ». Aux États-Unis et en Europe, les néonazis, les suprématistes blancs et les négationnistes cautionnent et font circuler les *Protocoles*. Dans le monde arabe et islamique, de nombreux livres scolaires présentent les *Protocoles* comme un fait - <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/protocols-of-the-elders-of-zion> (consulté le 7 juin 2022)

Contacts utiles

Pour aider l'Ukraine, voici une liste d'associations & ONG publiées sur le site [Support Ukraine](#)

Croix-Rouge Française - [Croix-Rouge française](#) pour des dons financiers, en soutien de la Croix-Rouge ukrainienne, au Comité International de la Croix-Rouge

Médecins sans frontières - [fonds d'urgence](#) dans les pays limitrophes de l'Ukraine et cherchent à faire entrer du matériel médical et du personnel.

Secours populaire - lance un appel aux [dons d'urgence à l'Ukraine](#) .

Protection civile - un appel aux dons pour financer d'autres besoins (défibrillateurs, respirateurs, groupes électrogènes, etc.) : <https://don.protection-civile.org/soutenir>

Fondation de France - lance un [appel à la générosité](#) pour soutenir les centaines de milliers de personnes affectées par le conflit en Pologne et en Roumanie

Agence des Nations Unies pour les réfugiés - situation d'urgence de niveau 3 pour la crise en Ukraine, le plus élevé. L'UNHCR a renforcé ses opérations en Ukraine et dans les pays voisins, pour la soutenir, vous pouvez faire un don : site Donner.unhcr.org

Unicef - un besoin urgent de financement pour répondre aux besoins essentiels des enfants Pour faire un [don sur le site Unicef.fr](#) .

ONG Care International - un [formulaire en ligne de dons d'urgence à l'Ukraine](#) pour apporter une aide d'urgence aux populations et aux réfugiés.

L'ONG française ACTED organise des convois humanitaires pour l'Ukraine

association Solidarités International – une [collecte des fonds](#) pour envoyer des convois de vivres et biens de première nécessité, distribuer de l'eau et des repas aux réfugiés

Plan International, en Pologne, Roumanie et Moldavie, pour apporter aide matérielle et psychosociale aux jeunes ukrainiens et à leur famille, et [sollicite des dons](#) pour ce faire.

L'Aide médicale et caritative France-Ukraine - envoi de convois d'aide humanitaire, des soins aux blessés, des échanges de savoir-faire médical, une aide psychologique et organise des colonies de vacances pour les enfants orphelins - [HelloAsso](#) ;

Le Comité d'aide médicale Ukraine - réfugiés en transit dans l'ouest du pays, et collecte fonds, médicaments et équipements pour l'hébergement et les soins [via ses partenaires français, l'association SAFE et l'organisation FONDEMOS.](#)

JeVeuxAider.gouv.fr est la plateforme publique du bénévolat, - une page dédiée [Mobilisons-nous pour l'Ukraine](#) .

Les Banques alimentaires - une [aide d'urgence à apporter aux frontières de l'Ukraine](#), dans les pays frontaliers accueillant des réfugiés.

La Protection Civile et l'Association des maires de France ont établi une [liste](#) (lits de camps, sacs de couchage, lingettes, conserves, pansements hémostatiques, solutions antiseptiques ...).

L'Association des maires de France a dressé les [lieux de collecte](#) à travers toute la France. Les Maires de France appellent à la [solidarité avec l'Ukraine](#) . De nombreuses villes de France organisent des collectes de produits de première nécessité

La plateforme officielle « [Je m'engage pour l'Ukraine](#) » lancée le 8 mars 2022 par le gouvernement pour accompagner les Français souhaitant héberger chez eux des Ukrainiens réfugiés et accueillis en France.

Les associations, fondations, entreprises et collectivités territoriales peuvent utiliser ce [formulaire en ligne](#) pour renseigner leur capacité d'hébergement.

Source : <https://www.service-public.fr/particuliers/actualites/A15542>